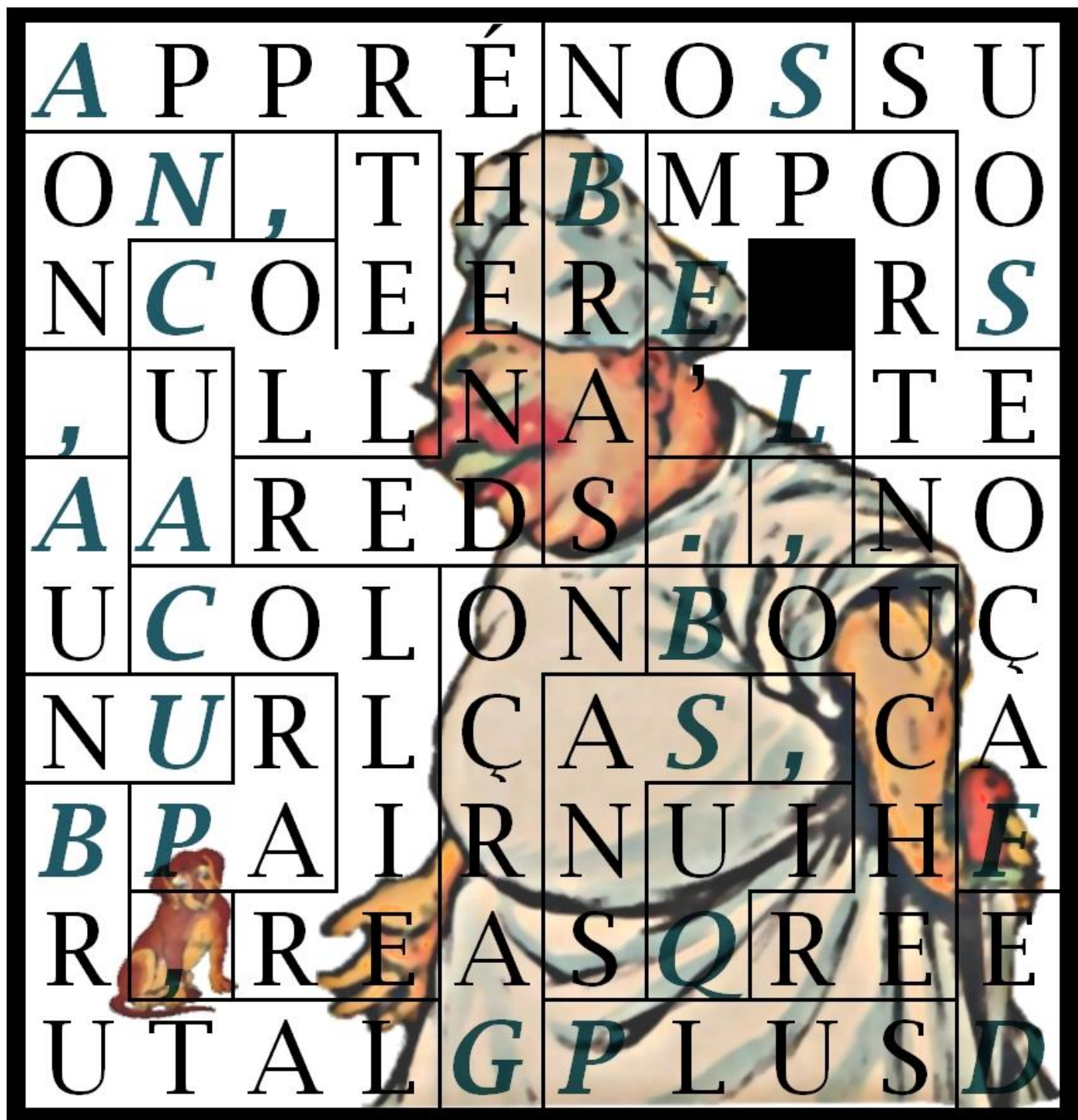


Boquillonneurs, mes camarades, il vient d'arriver un tour épatarouflant à un de mes amis qui était possesseur d'un chien minuscule, pas plus haut qu'une botte de radis et presque invisible à l'œil nu.

Un jour, ce chien de Lilliput se promenait tout seul avec lui-même (une compagnie qu'il aimait beaucoup) et la queue en panache, cherchant conquête d'une Mirza quelconque, quand soudain il se voit ...



Alors, naturellement, il aboie - pas le garçon, le chien! - à faire pleurer de pitié un sergent de ville de service devant le café Riche, et l'on sait s'ils sont tendres ceux-là !

Mon ami accourt au secours de son chien, comme de juste, et le patron boucher lui apprend que l'animal - gros comme un rat - a dévoré un gigot à son étalage !!! Un comble, quoi !

Enfin on s'en va tous chez le monsieur commissaire, un grave personnage à lunettes d'or qui ne badinait pas avec les règlements canicides.

Le boucher dépose sa plainte : Mon magistrat, ce bouledogue enragé m'a volé un gigot, même qu'il s'a ensauvé...

— Comment, le gigot?

— Non, le chien!

— Eh bien, alors....

— L'un portant l'autre, mon magistrat.

— Comment, le gigot portait le chien?

— Non, au contraire !

— Bon ! Greffier, écrivez : « Le nommé Bouldegresse, boucher (sans accent aigu) a porté plainte contre M. X... qui lui a volé un chien à sa devanture en emportant un gigot.

— Mais non, c'est le chien!

— Eh bien?

— C'est le chien qui a mangé la viande !

— Vous disiez un gigot !

— Oui, un gigot de viande !

— Bon ! Greffier, écrivez : « Le nommé Bouldegresse, bouché (sans r) a porté plainte contre le chien de M. X., qui lui a volé de la viande à son étal en la mangeant sur place. » Est-ce cela?

— Non... oui... c'est-à-dire que...

— Taisez-vous, plaignant ! Monsieur X..., qu'avez-vous à dire pour votre défense?

— Pardon, la défense de mon chien !

— Les chiens n'ont pas de défense. C'est bon pour les éléphants ! Enfin, votre chien ou vous, c'est la même chose, n'est-ce pas ?

— Merci bien !

— Il n'y a pas de quoi. Parlez.

— Monsieur le commissaire, voulez-vous demander à ce boucher combien pesait son gigot ?

Le boucher. — Trois kilogrammes.

— Très bien. Maintenant, monsieur le commissaire, voulez-vous faire peser mon chien qui, d'après les dires de M. Bouldegresse, a encore son gigot dans le ventre ?

(On pèse le chien et le greffier annonce aussi : trois kilogrammes.)

— Parfait, dit alors M. X..., en empoignant le toutou par la queue et en l'offrant au boucher absolument abruti, voilà votre gigot, mon ami, mais alors où est mon chien ?

— Mais...

— Où est mon chien ?

Le boucher Bouldegresse a été débouté et mon ami X... renvoyé des fins de la plainte, sans dépens.

La justice est une bien belle chose tout de même ! L. A.